

L'aérofiacre qui se posa sur la plateforme occidentale du palais flottant d'Obezou'fez n'était pas particulièrement impressionnant. On aurait pu s'attendre à un véhicule plus remarquable, connaissant le prestige de la personnalité qu'il avait transportée jusqu'ici. Une délégation avait été dépêchée afin d'accueillir dignement la célèbre gloÿre Ylanë Maÿvis qui faisait l'honneur de sa présence pour les réjouissances dont la ville faisait l'objet.

La porte de l'aérofiacre s'ouvrit, et l'on vit apparaître une silhouette bariolée. En y prêtant plus attention, on pouvait s'apercevoir que seuls les vêtements du personnage étaient colorés, car sa peau, elle, était noire comme le charbon et ses cheveux blancs comme la neige. Et à y encore mieux regarder, on pouvait noter que ses yeux eux aussi apparaissaient comme deux pâles étoiles au milieu de ce visage de nuit. C'est qu'ils n'avaient plus depuis bien longtemps contemplé les beautés du monde : cette noble dame était aveugle.

Aussi, c'est un jeune garçon qui l'accompagnait dans tous ses déplacements pour l'aider à se diriger. Vêtu plus sobrement qu'elle, il lui prit la main avec l'intention de l'aider à descendre l'escalier qui venait de se former pour mener de la porte de l'aérofiacre jusqu'à la plateforme. Mais avant de poser son pied sur la première marche, la femme se retourna vers la cabine, et nul, au sein du comité d'accueil d'Obezou'fez ne put entendre les paroles qu'elle adressait au pilote de l'engin : « Reste sur tes gardes, Romaaj, et tiens-toi prêt à partir à tout moment. J'ai comme un étrange pressentiment. »

Une fois rejoint le sol ferme du chef-lieu de la tribu Goä, un homme habillé d'une tenue cérémonielle resplendissant de pierreries les accueillit et se présenta comme Zimor d'Orgeverse, ministre délégué aux affaires culturelles et frère cadet de Sa Grandeur le roi Peleör d'Orgeverse. Il s'étonnait intérieurement de ne pas voir d'autres membres que cet enfant dans l'équipe de la gloÿre.

« Nous avons eu peur que vous nous fassiez faux bond, dit Zimor avec un soupçon d'impatience dans la voix. Les réjouissances sont déjà en cours.

— Je n'ai jamais manqué un récital, déclara Ylanë, et ce n'est pas aujourd'hui que je compte commencer.

— Nous ferions bien de nous presser. Votre intervention a lieu dans moins d'une heure, et il nous faut encore installer votre matériel...

— Vous le trouverez dans la soute de mon aérofiacre. Mon pilote indiquera à vos hommes les équipements à transporter. Mais attention de ne rien toucher en les déplaçant. Toutes les configurations ont été effectuées, et il ne s'agirait pas de les modifier par inadvertance. »

Tandis qu'ils marchaient d'un pas lent pour traverser les couloirs du palais, le ministre parla continuellement sans s'arrêter un seul instant. Ylanë connaissait pourtant déjà fort bien la situation qu'il s'évertuait à lui dépeindre, puisque c'est en la lui exposant que l'on était parvenu à la convaincre d'accepter de venir donner ici une représentation : les festivités étaient organisées en l'honneur de Mila d'Orgeverse, la fille du roi Peleör, laquelle allait épouser ce jour le prince Orthis de Ventredru, héritier du trône fulmek. Or, il s'agissait là d'un moment véritablement historique, car Goä et Fulmek, de mémoire humaine, avaient toujours été en conflit, et les guerres incessantes qui les opposaient pesaient lourdement sur les affaires politiques : cette nouvelle alliance devait entériner un climat de paix et d'aide mutuelle entre les deux peuples. Les célébrations organisées à cette occasion devaient se prolonger deux semaines, et les deux souverains, de concert, loin d'avoir lésiné sur les moyens, avaient mis la main au Trésor pour en faire une fête mémorable digne de l'évènement. La venue d'Ylanë était entre autres destinée à combler Mila de bonheur, car la future mariée était, d'après ses propres dires, pleine d'admiration pour les talents de la poétesse.

Zimor d'Orgeverse conduisit Ylanë et son jeune guide dans les loges jouxtant la salle des fêtes d'où émanait un grand vacarme et les pria de l'y attendre pendant qu'il annonçait leur arrivée à son suzerain. Il revint après un court laps de temps et déclara : « Il siérait à Mila de vous rencontrer avant votre récital. Accepteriez-vous de lui faire ce plaisir ?

— Soit, qu'elle vienne, répondit Ylanë.

— Elle est déjà là, dit leur hôte. »

En effet, une voix résonna non loin du lieu d'où provenait celle de Zimor. Une petite voix timide. « *Ar kalash Koro, Gloÿre Ylanë Maÿvis.*

— *Ar kalash Koro, Neÿre Mila d’Orgeverse* », répondit Ylanë en exécutant un grand moulinet des bras pour signifier une sphère, puis en tendant ses bras vers l’avant, paume vers le haut. Mais une fois exécuté le signe de Koro, au lieu de laisser ses bras pendre à nouveau à ses côtés, elle les conserva dans cette position, inclinant légèrement la tête en avant. C’était une invitation. Bientôt, elle sentit deux petites mains s’y poser. Deux mains douces tremblant légèrement. *L’excitation liée à cette rencontre*, supposa Ylanë.

« C’est une grande joie pour moi de vous rencontrer, et je vous sais fort gré d’avoir accepté l’invitation de mon père », dit Mila d’un ton solennel.

À vrai dire, aucune joie ne se faisait véritablement entendre dans le timbre légèrement hésitant de son interlocutrice. *Quel âge a-t-elle ?* s’interrogea Ylanë. *Sa voix semble si jeune...*

« C’est mon plaisir et mon honneur que d’avoir été conviée à cette cérémonie, répondit Ylanë en respectant les formes.

— J’ose espérer que vous accepterez de nous rejoindre à notre table à l’issue de votre représentation afin d’échanger quelques paroles. » Une véritable note d’espoir perçait dans son intonation.

« C’est que... je n’ai pas l’habitude de m’éterniser après un récital, et...

— Oh, je comprends. Je ne voudrais pas vous importuner. C’est déjà trop d’honneur d’avoir pu échanger ces quelques mots avant votre spectacle. »

Et Mila repartit comme elle était venue, non sans avoir une nouvelle fois exprimé combien elle avait hâte d’assister au récital.

« Gloÿre Ylanë ? l’interpella son disciple une fois qu’ils se retrouvèrent seuls dans la pièce.

— Oui, Frajo ?

— Ce n’est qu’une enfant... Elle est encore plus jeune que moi... Une dizaine d’années, peut-être moins...

— Eh bien ? Où veux-tu en venir ? Parle, mon garçon.

— Elle n’a pas encore effectué son rite de passage. Ce n’est pas un âge pour se marier. »

Ylanë savait que son disciple allait aborder ce sujet. Elle chercha les mots appropriés pour formuler sa réponse. « Il ne nous revient pas d’en décider, Frajo. Ce mariage a été organisé pour des raisons politiques qui ne nous concernent pas. Chaque tribu peut décider des règles qui lui appartiennent, y compris l’âge légal du mariage, tant qu’elle ne contrevient à aucune des douze lois sacrées.

— Et la loi de Nari ? Celle qui interdit de faire du mal à un enfant ?

— Cette loi sacrée est interprétable. Ce mariage pourrait fort bien combler cette petite Mila de bonheur.

— Mais... Si vous aviez vu son visage... Elle paraissait terrorisée.

— Peut-être te trompes-tu, Frajo. Cela pourrait fort bien n’être qu’une impression. » *Non, il ne se trompe pas. Je l’ai senti aussi à son toucher, à son odeur et au son de sa voix. Elle était véritablement apeurée.* « Par Oshîn et par Zimmit, tu te fais du souci pour rien, et l’héritier Ventredru pourrait tout à fait faire un époux idéal. Allons, viens plutôt masser mes vieilles épaules raidies afin de m’aider à me décrisper avant le récital.

— Son futur mari... cet Orthis... il a au moins vingt ans de plus qu’elle... Peut-être trente.

— Comment le sais-tu ?

— Je viens de l’observer par l’entrebâillement de la porte, quand elle est retournée s’asseoir à ses côtés. Il porte une grosse barbe noire, et vu d’ici, c’est vrai qu’il fait plutôt peur...

— Eh bien, cela ne me donne qu’une raison de plus d’offrir à cette petite le plus beau des spectacles afin de lui faire oublier cette pénible situation. Allons, Frajo, mes épaules. »

Cet enfant va faire une bêtise. Je le sais. Je le sens. Ô Oshîn, et vous, Zimmit, protégez-le. Protégez-nous.

Lorsqu’enfin se présenta l’heure du récital, Ylanë s’avança sur la scène, guidée par Frajo. Elle ne pouvait les voir, certes, mais elle pouvait entendre les centaines de voix qui se répercutaient dans l’enceinte de la grande salle de réception du roi Peleör d’Orgeverse. Son arrivée provoqua un

déferlement d'acclamation qui fit trembler le sol de la pièce. La gloÿre avait, au fil des années, vu croître sa réputation dans l'intégralité du monde korogai, et nombreuses étaient les tribus qui avaient déjà fait appel aux talents de « L'aveugle à la voix d'or », que l'on disait tirer ses dons de la déesse Zimmit en personne.

Elle inspira profondément, puis équilibra ses énergies afin d'ouvrir son esprit aux volontés divines. Soulagement : les dieux étaient de son côté et lui accordaient leur bénédiction.

Tandis qu'elle prenait place devant son matériel musical, Ylanë laissait son imagination compléter par les formes et les couleurs ce que ses sens lui dictaient quant aux odeurs et aux sons perçus. Elle n'avait pas toujours été atteinte de cécité, aussi savait-elle encore ce que signifiaient les mots « orange » et « turquoise ». *Orange*, c'était la couleur fétiche de la tribu Goä, *turquoise* celle des Fulmek. Aussi Ylanë se représentait-elle tous les membres de la partie gauche de son public comme revêtus de tuniques aux tons majoritairement orangés, tandis que les vêtements portés par ceux de la partie droite étaient essentiellement turquoise – mais peut-être en allait-il tout autrement. *Les couleurs n'appartiennent plus à mon univers depuis bien longtemps. Pour moi, ce sont les sons et les odeurs qui composent le monde.*

Elle chercha à s'imaginer le visage de cette fillette, Mila, dont l'innocence devait être outragée à la fin des célébrations, eu égard à la nouvelle alliance unissant deux peuples ennemis que l'on croyait irréconciliables. *Elle doit offrir un intéressant contraste avec son visage triste au milieu de cette atmosphère festive.*

En effet, alors que tous, au sein de la tribune royale, laissaient éclater leur joie à l'entrée de la célèbre gloÿre, Mila, quant à elle, se donnait bien de la peine pour retenir ses larmes. Depuis le début de la fête, personne ne semblait faire attention à elle, alors même qu'elle se trouvait à l'origine de cette cérémonie donnée en son honneur. À ses côtés dans la loge royale, son père riait, buvait, bavardait avec son homologue, le roi fulmek. Tous deux n'avaient cessé de parler affaires, projets, pactes militaires et d'autant d'autres choses auxquelles Mila n'eût rien saisi même si elle y avait prêté l'oreille. De temps à autre, elle jetait un regard apeuré en direction de *lui*, Orthis de Ventredru, un homme qu'elle n'avait jamais vu auparavant et qui pourtant l'emmènerait loin de sa famille à l'issue de la cérémonie. Depuis son arrivée, depuis qu'il avait jeté son premier regard sur elle avant de déposer sa bouche humide sur son front, elle en avait une sainte terreur. Et à présent qu'Ylanë Maÿvis entrait sur scène, bien qu'elle fût l'une des plus grandes admiratrices de son œuvre, elle ne parvenait pas à se réjouir et à profiter véritablement de la chance qui lui était offerte.

Tout à coup, le roi Peleör d'Orgeverse se leva et s'adressa à cette femme fort âgée et d'une grande élégance qui occupait désormais le centre de la scène, au milieu du cercle formé par son matériel musical, disposé à sa convenance : « Soyez la bienvenue, Gloÿre Ylanë, et acceptez toute notre gratitude pour votre présence parmi nous aujourd'hui. Votre réputation vous précède, et vous nous voyez honorés d'avoir l'occasion d'entendre votre voix que l'on dit si charmante à l'occasion du récital que vous avez accepté de donner pour les noces de ma fille. Lorsque j'ai fait appel à vos services, vous m'avez demandé quel épisode mythique je souhaiterais vous entendre interpréter. J'ai laissé ce choix à ma chère Mila, et c'est donc sa volonté que vous allez combler en nous offrant votre version de *L'Avènement de Koro*. La scène est à vous. Nous vous écoutons. »

Une fois que la gloÿre, tâtonnant tout autour d'elle, se fut assurée que tous les éléments formant son matériel musical se trouvaient à la position exacte, son assistant, le jeune Frajo, quitta la scène, et tous les yeux composant l'assemblée se fixèrent sur elle, bien qu'elle ne puisse les sentir, pas plus qu'elle ne sentit les lumières s'éteindre tout d'un coup. Seul un discret appel de Frajo lui fournit le signal du départ.

Alors, Ylanë commença à manipuler les instruments de musique, tout doucement, avec une grande légèreté, faisant résonner ici une cavité, laissant là une corde vibrer, enregistrant les sons produits pour créer plusieurs boucles musicales aux sonorités mystiques, harmonieuses, envoûtantes. Des lumières éclairaient automatiquement la scène à chaque nouveau son, et offraient au spectacle, en s'accordant avec l'air joué, un aspect étonnamment contemplatif. Enfin, après de longues minutes où rien d'autre ne résonnait que cette ineffable mélodie aux accents exaltés, s'éleva la voix de l'aveugle. Ylanë possédait un timbre enchanteur d'une rare pureté qui caressait les oreilles par sa simple

expression et pénétrait l'esprit avec une ineffable douceur. La composition n'était ni tout à fait déclamée, ni tout à fait chantée, et tenait lieu de point de rencontre entre la musique et la poésie, d'une récitation lente, langoureuse, mais également passionnée.

*Durant l'éternité des temps des Premiers Âges,
Le Cosmos n'était qu'un immense paysage
Qui flottait dans l'esprit de Naö le Rêveur ;
Il n'y avait là ni les sons, ni les saveurs,
Ni aucune vision, odeur ou sensation,
Seulement la matière et ses intrications
Formant l'Arbre de Vie emplissant l'univers ;
Au printemps, à l'été, à l'automne, à l'hiver,
Les soleils, ces géants, y côtoyaient l'atome,
Les êtres matériels y parlaient aux fantômes,
Les anciens dieux trimaient au fin fond de l'espace,
D'autres astres dansaient au chant du temps qui passe,
Les galaxies craignaient que des spectres les hantent,
Le plasma dévorait les planètes trop lentes,
Des comètes couraient au cœur des nébuleuses ;
Au sein de cet essaim d'entités fabuleuses,
De monstres imposants trompant la vérité,
De colosses, de nains, et d'autres déités,
De l'actif météore au titan fainéant,
Koro n'existait point ; Koro était Néant.*

À mesure qu'Ylanë récitait, la musique accompagnant ses paroles s'intensifiait et le rythme s'accélérait. Les gestes qu'elle effectuait pour se rendre d'un point à l'autre de son espace musical afin d'en manipuler les divers instruments tenaient lieu de danse, une danse qu'elle effectuait avec une grâce impressionnante pour son âge avancé, et considérant sa cécité. Alors, la magie opérait : les regards des spectateurs s'emplissaient de visions n'appartenant plus à la réalité concrète ; le monde que dépeignaient les vers leur apparaissait véritablement, vagues chimères, fantasmagiques images s'insinuant en leurs esprits pour donner à voir ces divines entités d'un autre temps.

*Or, au cœur du Cosmos, une entité songeait :
Kalen, le grand Kalen, lui que l'ennui rongerait,
Perdu, seul, contemplant la céleste campagne,
Aspirait aux bienfaits qu'apporte une compagne.
Cette idée l'obsédait et le rendait avide,
Mais il ne trouvait pas, quant à remplir ce vide,
L'être merveilleux qui comblerait ses besoins...
Koro était Néant ; Koro n'existait point.*

Le chant s'interrompt et Ylanë, tout en conservant la même structure dans sa composition musicale, la fit évoluer vers quelque chose de plus sauvage, en y incluant des sons évoquant la nature. C'est notamment par son propre souffle, accompagné des tonalités de divers instruments à vent, qu'elle offrit à son ambiance sonore quelque chose de léger rappelant le bruit que provoquent les courants aériens caressant les anfractuosités du paysage en s'y engouffrant. Lorsqu'elle eut un temps fait varier ces bruissements selon diverses modulations, choisissant avec soin les notes délicates pour les accompagner, elle poursuivit sa mélodieuse récitation :

- FIN DE L'EXTRAIT -

